

# «Comparer les époques est aléatoire»

**FOOTBALL** Situer un joueur dans l'histoire, désigner «le meilleur de tous les temps» est devenu une seconde nature pour les fans, les journalistes et les statisticiens. Lorsqu'on les sollicite, les historiens, comme Paul Dietschy, rappellent que comparaison n'est pas raison

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENT FAVRE  
@LaurentFavre

Les footballeurs modernes ne se contentent pas de marquer des buts. Ils marquent aussi l'histoire. Chaque semaine. La chronique du football est pleine de records, de comparaisons entre les générations, de questions sur le plus grand joueur de tous les temps. Les 807 buts marqués en compétitions officielles par Cristiano Ronaldo valent-ils plus que les 1091 buts, tous matchs confondus, de Pelé? Vladimir Petkovic est-il le meilleur sélectionneur de l'histoire du football suisse? Où situer Kylian Mbappé dans le panthéon du football français?

Le monde du football évoque constamment l'histoire – il l'invoque même – sans jamais pourtant demander l'avis des historiens. Face à ce paradoxe, nous avons sollicité l'un des plus experts s'agissant de football: Paul Dietschy, professeur d'histoire à l'Université de Franche-Comté, auteur d'une aussi passionnante que rigoureuse *Histoire du football*.

**Pourquoi le football actuel se mesure-t-il en permanence au passé? L'histoire du jeu commence à être ancienne, la formalisation des principales règles actuelles remonte à 1853, mais nos références sont essentiellement télévisuelles. La légende la plus ancienne dont on parle généralement est Pelé, parce qu'il est encore vivant, parce qu'il reste des témoins, parce que l'on trouve des images. Et Pelé se révèle lors de la Coupe du monde 1958. Cela veut dire que notre mémoire collective a oublié une bonne centaine d'années de football, un temps qui avait déjà ses grandes vedettes et ses exploits mais dont il ne subsiste que quelques articles et photos. Le grand joueur qui précède Pelé, Alfredo Di Stéfano, a été englouti par le temps. Quand on parle d'histoire, c'est donc celle du temps présent.**

**C'est même une histoire immédiate, puisque l'on désigne «le plus grand de tous les temps» sans beaucoup de recul... Il n'y a pas d'exercice illégal de l'histoire, comme il peut y avoir un exercice illégal de la**

INTERVIEW



Pelé, 17 ans, au centre, pleure sur l'épaule du gardien Gylmar dos Santos Neves après la victoire 5-2 du Brésil sur la Suède en finale de la Coupe du monde de football à Stockholm, le 29 juin 1958. (KEYSTONE/AP PHOTO)



**«Notre mémoire collective a oublié une bonne centaine d'années de football»**

PAUL DIETSCHY, HISTORIEN

médecine. Tout un pan de l'histoire du football est statistique, dans lequel journalistes et statisticiens viennent puiser. Le terme de record vient de l'anglais *to record*, qui signifie: marquer, se rappeler.

**Mais là où l'historien contextualise, le statisticien met en parallèle des données brutes sans expliquer ce qui a pu les produire.** Les comparaisons sont en effet devenues très difficiles, tant les conditions de la pratique du football ont évolué. Le format des compétitions s'est fortement dilaté: l'ancienne Coupe des champions, devenue Ligue des champions, se disputait en matchs aller-retour à partir des huitièmes de finale; aujourd'hui il y a une phase de poule. La phase finale du Championnat d'Europe des nations a

réuni quatre équipes, puis huit en 1980, puis 16 en 1996, puis 24 depuis 2016. La phase finale de la Coupe du monde a compté 16 équipes jusqu'en 1978, il y en aura 48 en 2026. L'autre grand changement concerne la standardisation des conditions de jeu: les pelouses sont bien meilleures, les joueurs sont plus libres de leur corps, les attaquants sont mieux protégés des agressions adverses. Le célèbre traitement réservé à Maradona par l'Italien Gentile ou le Basque Goikoetxea, c'est très récent, quarante ans à peine.

**Le total des buts inscrits par Pelé est depuis quelques années remis en question, car beaucoup relèvent de matchs amicaux, alors que le millième avait été fêté en 1969 comme un événement planétaire. Que pou-**

**vez-vous dire aux jeunes générations de ces fameux matchs amicaux que Pelé joua en grand nombre? A une époque où les calendriers étaient moins surchargés et les échanges internationaux moins nombreux, les matchs amicaux étaient l'occasion de remplir les caisses en alliant le plaisir de la découverte avec des rencontres de prestige. Longtemps, le Stade de Reims et le Real Madrid s'affrontaient une fois l'an à Oran. Dès les années 1930, Vittorio Pozzo organisait des tournées en Amérique du Sud pour le grand Torino. Dans l'autre sens, le Santos de Pelé est souvent venu en Europe et en Afrique. Les archives de la FIFA montrent bien l'importance qu'avaient ces matchs, qui pouvaient être des pièges pour les vedettes. Parfois, il s'agissait de simples exhibitions, avec des for-**

mations «mixtes», parfois de rencontres très engagées où l'adversaire avait le souci de se montrer.

**Quels seraient des critères objectifs pour comparer les époques? Il me semble juste de ne pas comptabiliser les matchs amicaux. Pour le reste, on l'a dit il y a aujourd'hui plus de matchs de Coupe d'Europe et de sélections, mais les championnats nationaux ont conservé à peu près le même format, les phases finales de Coupe du monde et d'Euro ont gardé (pour le moment) la même périodicité et à peu près le même nombre de matchs ces quarante dernières années, de cinq à sept pour aller au titre. En football, ce qui compte en définitive, ce sont les buts et surtout les buts décisifs.**

**Tous les records ne sont pas bons à prendre? Objectivement non, et d'ailleurs le désintérêt pour le trophée du Soulier d'or dans les années 1990, quand il sacrait des buteurs issus de championnats mineurs, le prouve. Aujourd'hui, le football fait vivre une économie de l'information beaucoup plus dense qu'auparavant, qui doit produire en permanence de l'actualité sportive et qui a moins de scrupule à faire feu de tout bois.**

**Votre «Histoire du football» est illustrée par une photo de Pelé. Une manière de donner votre réponse à la question du «plus grand joueur de l'histoire»? La photo est un choix de l'éditeur, que j'ai validé. Outre ses mérites sportifs, Pelé est la première vedette mondiale du football. Il est représentatif de plusieurs aspects du jeu: la montée des minorités, la prépondérance de la technique, la fascination du Brésil, et le poids des médias car il a largement profité d'avoir brillé en 1970, lors de la première Coupe du monde télévisée dans le monde entier. Mais on a oublié que dans les années 1980 Pelé était opposé de manière caricaturale et simpliste à Maradona. A cette époque déjà, les comparaisons étaient aléatoires. Mieux vaut juger un joueur par rapport à son époque. Diego Maradona, qui détient en définitive peu de records, a réussi à gagner avec deux équipes moyennes: l'Argentine de 1986 et Naples, ce que peu de grands joueurs ont fait. ■**

## Nicola Spirig, une tentative de record en guise de pot de départ

**TRIATHLON** Championne olympique en 2012, la triathlète zurichoise prendra sa retraite sportive au terme de la saison qui débute. Mais avant cela, elle entend marquer l'histoire de sa discipline en terminant un ironman en moins de huit heures

LIONEL PITTET  
@lionel\_pittet

Le 4 août 2012, Nicola Spirig remporte le triathlon des Jeux olympiques de Londres. Au bout d'une heure, 59 minutes et 48 secondes d'effort, elle franchit la ligne d'arrivée avec... 9 centièmes d'avance sur la Suédoise Lisa Nordén. A ce moment-là, elle a 30 ans, trois titres de championne d'Europe derrière elle et des envies de maternité – elle accouchera d'ailleurs de son premier enfant en 2013. Alors, avec son compagnon Reto Hug, lui aussi triathlète, elle se pose franchement la question: en a-t-elle terminé avec sa carrière sportive?

Finalement, un objectif en appelant un autre, la passion l'emportant sur le reste,

elle a rempli pour une saison. Puis une autre. Et ainsi de suite. Et aura finalement fallu attendre une décennie pour que, ce mercredi 6 avril 2022, elle annonce formellement sa retraite sur son site internet. «Rétrospectivement, je suis heureuse d'avoir pu rester dix ans de plus dans le sport de haut niveau, et accumuler de nombreuses expériences, succès et souvenirs. Mais le moment idéal, pour moi et ma famille, est arrivé.»

**L'inspiration Kipchoge**

Entre-temps, la Zurichoise a participé à deux olympiades supplémentaires. A Rio de Janeiro, en 2016, elle s'incline cette fois dans la lutte pour la médaille d'or face à l'Américaine Gwen Jorgensen. Elle a des circonstances atténuantes: plus tôt dans l'année, une grave blessure à la main avait largement perturbé sa préparation. Ce qui ne l'empêcha pas de monter sur la deuxième marche du podium. A ce jour, elle reste la seule triathlète à avoir gagné plus d'une médaille olympique. Cinq ans plus tard, à Tokyo, elle a dû se contenter du sixième rang.



**«Rétrospectivement, je suis heureuse d'avoir pu rester dix ans de plus dans le sport de haut niveau»**

NICOLA SPIRIG, TRIATHLÈTE

Au final, elle aura participé à cinq éditions des JO, s'accrochant à l'élite pendant plus de vingt-cinq ans, collectant sept titres individuels aux Championnats d'Europe et plusieurs médailles aux Mondiaux.

Attention: à 40 ans, et après trois grossesses, Nicola Spirig demeure extrêmement compétitive. En atteste le dernier défi qu'elle s'est fixé, dans l'esprit d'un pot de départ à la retraite: le dimanche 5 ou le lundi 6 juin prochain, elle tentera de devenir la première femme à parcourir un ironman en moins de huit heures. La plus rapide sur cette version longue distance du triathlon (3,8 km de natation, 180 km de vélo, 42,195 km de course à pied) est à ce jour la Britannique Chrissie Wellington en 8h18'13.

**Au départ du marathon de Zurich**

Ce ne sera pas lors d'une course classique, mais d'un événement évoquant la tentative (réussie) d'Eliud Kipchoge de courir l'équivalent d'un marathon en moins de deux heures. Nicola Spirig et la Britannique Lucy Charles-Barclay s'élanceront dans des conditions jugées idéales,

sur et aux abords d'un circuit automobile en Allemagne, avec le concours de dix meneurs-euses d'allure. Intitulé «Sub8», le projet a son pendant masculin («Sub7»). Le Norvégien Kristian Blummenfelt et le Britannique Alistair Brownlee tenteront eux de boucler leur pensum en moins de sept heures.

La préparation de Nicola Spirig a une nouvelle fois été compliquée par quelques côtes et une clavicule cassées à la suite d'une chute à vélo en février. Mais cela n'altère pas l'enthousiasme de celle qui tient son défi pour «pratiquement impossible»... et donc carrément fascinant. En attendant, elle prendra ce dimanche le départ du marathon de Zurich, première étape de sa dernière saison sportive, dont le calendrier précis n'est pas arrêté.

Au-delà, la Zurichoise ne manquera pas de projets. Juriste de formation, elle est également professeure de sport et engagée dans le développement de sa discipline favorite auprès des plus jeunes. Le programme Kids Triathlon, lancé notamment par sa propre fondation en 2014, essaime déjà dans une dizaine de villes du pays. ■